



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL

UN VIEUX TRUC !



M. L'ECHEVIN ROBINSON PARLE CONTRE LA VOIRIE POUR DÉTOURNER L'ATTENTION PUBLIQUE FIXÉE SUR LE DÉPARTEMENT DE L'EAU.



Joseph est le modèle des domestiques, mais il manque de mémoire. A un grand dîner, il sert le bordereaux et oublie le nom du château.

Alors, sans se troubler, il annonce gravement:

—Château... de la cave !!!

Chez le dentiste.

Le client, considérant un catalogue de prix:

—Docteur, quelle différence faites-vous entre "dents de luxe" et "dents de première qualité?"

—Les dents de luxe sont garanties, fait le dentiste; elle ont été portées à l'essai pendant six mois!

Un financier archiverieux arrive en retard à un rendez-vous d'affaires.

—Je vous prie de m'excuser, dit-il. Figurez-vous que ma montre est arrêtée...

—Je commençais à être inquiet... Heureusement, ce n'est que votre montre!

A Eylau, le général Ordener tua de sa main un officier général ennemi. Napoléon lui demanda s'il n'aurait pas put le prendre vivant: "Sire, répondit le général avec son accent alsacien, che ne donne qu'un coup, mais che tâche qu'il soit pon."

Un individu achète un pain d'un sou et, et le mangeant, il y trouve, oh! horreur! un bout de cigarette: il revient aussitôt se plaindre.

—Eh quoi! Monsieur, lui dit le boulanger d'un ton sévère: on ne peut cependant pas vous donner un cigare de la Havane pour ce prix-là!

L'Intermédiaire des chercheurs a trouvé une perle dans un roman récent. Il s'agit de la description d'une ville au moyen-âge et l'auteur s'exprime ainsi:

"Les reverbères, qui n'existaient pas encore à cette époque, rendaient les rues encore plus obscures."

Voilà qui est claire, n'est-ce pas?

A MALIN, MALIN ET DEMI
Un américain, qui voulait fumer à bon marché de bon tabac acheta

300 cigares, à 1 fr. 25 la pièce, et les assura dans une agence contre l'incendie. Aussitôt qu'il les eut consommés, il demanda à l'agence 375 fr. en alléguant que les cigares avaient été détruits par le feu.

L'affaire fut portée devant les tribunaux dont le verdict a été en faveur du demandeur. Celui-ci triomphait donc, mais il ne remporta pas néanmoins la victoire définitive, car l'affaire n'en resta pas là. En effet, l'agence poursuivit à son tour notre fumeur, comme incendiaire ou au moins pour avoir intentionnellement mis le feu à un objet assuré—délit pour lequel les tribunaux condamnèrent notre fumeur à...90 jours de prison.

Mme X... envoie sa bonne prendre des nouvelles d'un de ses amis, gravement malade.

—Au cas où il serait mort, ajoutez-t-elle, informez-vous de la date de l'enterrement.

Quelques instants après, la bonne revient:

—Ce monsieur va beaucoup mieux ce matin. Quand à l'enterrement, on ne sait pas encore...

CALENDRIER DRÔLATIQUE
De l'inconvénient d'être bête par le temps qui court.

Un monsieur passe sur le boulevard en disant à l'ami qui l'accompagne:

—Je viens de chez Mme de... de Z...et j'ai déposé une bomb., une bomb...

Avant qu'il ait le temps d'ajouter onnière, deux agents en bourgeois le saisirent au collet et l'entraînent, ainsi que son ami chez le commissaire de police.

L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE

L'Almanach du Monde qui Chante pour 1907 vient de paraître. C'est un joli recueil noté de soixante-dix pages contenant trente-deux nouvelles chansons, tous les derniers succès.

PRIX, 25 cts.

En vente au bureau du Canard, 109 rue Ontario Est, Montréal.

CONSOMPTION

CAPSULES CRESOBENE

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consommateurs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts le flacon.

Dépôt: ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1688 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des fumeurs."

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN

à L'INSTITUT D'OPTIQUE.

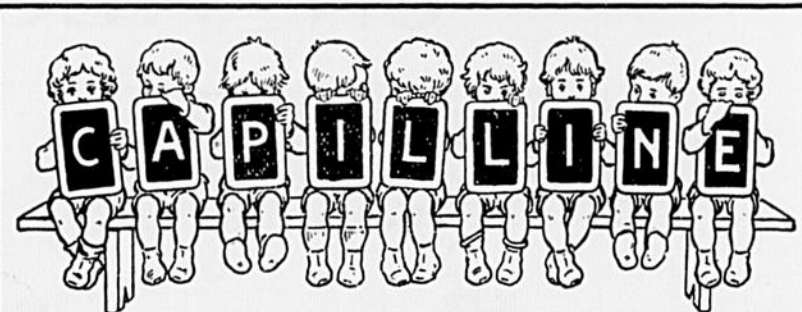
GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC."

EXAMEN GRATIS.

AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS. UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144, 5^{TE} CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.



Le Célèbre Régénérateur des Cheveux

Avez-vous des cheveux gris?
Avez-vous des Pellicules?
Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils?

SI OUI

Employez la CAPILLINE qui rend aux cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Elle arrête la chute des cheveux et fait disparaître les Pellicules...

Résultats inespérés. Vente toujours croissante.

SE VEND PARTOUT en FLACONS de 50 CENTS.

DEPOSITAIRE:

Laboratoires S. LACHANCE, 87 rue St Christophe, MONTREAL.

Cigare Special sur commande

Bell Téléphone Main 2158.

PAS DE MACHINES.
PAS D'ENFANTS.
PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE
valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

La Champagne Cigare à 10c.
n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY
199 Rue Notre-Dame Est.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union



POTINS UNIVERSITAIRES

Que de voyages, chers lecteurs, que de voyages! Votre pauvre Jean Pic en est tout essoufflé. On verra que les étudiants se respectent; nous n'allons que dans les capitales; nous volons vers Québec, de là nous ne faisons qu'un bond pour aller serrer la main de notre vieil ami, Sir Wilfrid Laurier.

Cependant, nous dirons tout de suite que le voyage des E.E.D. fut aussi agréable, que celui des E.E.G.C. fut ennuyeux et mal organisé. Vous le constaterez vous-mêmes par les détails que nous donnons sur ses expéditions chevaleresques.

A tout seigneur tout honneur; filons d'abord vers Ottawa. Nous arrivâmes à 11 hrs et quart. Eh bien, exactement 12 minutes après, Brodeur désambula sur la rue Sparks avec une des plus jolies veuves d'Ottawa.

Nous te l'avons toujours dit Charles, les veuves te perdront, elles te perdront.

Le tour de p'tit chars fut très bien; la réception au Grand Manitou fut imposante; il fallait voir Ti-Paul, comme il est digne not' président. Quand ce fut au tour de votre serviteur, il toussa, rajusta son faux-col, retroussa encore, et avec une visible émotion, il murmura: "Sir Wilfrid, permettez-moi que je vous présente le citoyen Jean Pic, chroniqueur universitaire au "Canard." Le grand Canadien en me tendant sa main eût un de ses sourires qui veulent tout dire; merci Wilfrid. Nous allâmes ensuite visiter les bâtisses du Parlement, que naturellement nous trouvâmes magnifiques. De là nous nous dispersâmes.

Bruno Marchand prit le côté de la loge orangiste, dans l'intention d'y rencontrer son vieil ami, le Dr. Sproule. Bachand alla griller une cigarette avec les ministres. D'autres allèrent ailleurs...

Le départ d'Ottawa fut quelque peu accidenté; des jeunesses du pays avaient tenu à nous accompagner jusqu'au train, il y eut de multiples embassades et pour ne pas insister nous dirons à Charland qu'il est peut-être permis parfois de mettre les pieds dans les plats, mais non les mains où il les a mis.

En revenant Dufort fit valoir ses qualités d'acrobates. Arthur Lalonde, fut digne et grave jusqu'à la dernière minute; enfin on est aspirant président ou on ne l'est pas.

Trois zourras pour Ti-Paul, le tout fut un succès.

Maintenant voyons ce beau voyage de Québec.

Les grands journaux ont félicité le président des étudiants en poly-

technique pour la bonne organisation du voyage de sa faculté à Québec; mais ils ont oublié des détails qui auraient mieux fait comprendre tout son mérite. Heureusement que le "Canard" est là pour combler ces lacunes.

D'abord le voyage a été exclusivement organisé par M. Rivet qui, après une entente avec le McGill, jugea à propos, dans un but pécuniaire très probablement, d'inviter les polytechniciens à y prendre part. Une délégation de nos compatriotes anglais vint donc avertir les E.E.G.C. que, s'ils voulaient en faire partie, tout était prêt et que, moyennant \$2.30 par tête, ils seraient les bienvenus. Alors Simard ne manqua pas de saisir cette heureuse occasion pour se débarrasser de la tâche difficile et pour lui presqu'irréalisable d'organiser sous peu le voyage promis à ses électeurs... forcés. Il proposa au conseil d'accepter cette offre dont il ne connaissait pas lui-même les conditions, et ses adjoints encore moins. C'est pourquoi deux minutes leur suffirent pour que ce soit chose convenue.

Il avertit aussitôt les étudiants et trouva 75 dupes pour l'applaudir. Parmi ces 75 se trouvaient les 10 membres du conseil qui ne voulaient pas déplaire à leur chef, les 25 québécois qui profitèrent de l'occasion pour visiter leur famille, et les 40 autres étaient les fameux nouveaux qui voulaient faire un voyage quelconque.

"Allons, messieurs, si vous voulez monter, nous allons partir." Pour partir ça ne coûte que \$2.30. L'on s'amuse gaiement jusqu'à St-Romuald où tous débarquèrent pour prendre les chars urbains, moyennant 10 cts., mais on n'est pas des "kickeux" pour si peu. Arrivé à une couple d'arpents du départ, c'est-à-dire au terminus, il faut prendre des voitures; mais ce n'est encore que 50 cts d'extra; tout de même cela commence à entamer les petits économies que chacun s'est réservées pour s'amuser à Québec. Rendu sur le rivage on voit une masse de quelque chose qui ressemble à un amas de débris. Mais de complaisants chaloupiers sont là pour faire voir le désastre de plus près, moyennant la modique somme de 25 cts. Voyez-vous d'ici la binette de ceux qui sont partis avec rien qu'un peu de petit change.

Les ruines visitées, on reprend la route de Québec, toujours avec les aimables coches, p'tits chars, bateaux, etc. Nous voilà enfin à l'hôtel King Edward, endroit convenu, toujours d'après le fameux organisateur, où le taux spécial devait être de \$1 par jour. Mais le bonhomme Lapointe ne l'entend pas de la même manière, il lui faut \$1.50 par jour, mais va sans dire qu'on est tout à fait à son aise dans cet hôtel, on ne loge pas plus de 3 ou 4 personnes par chambre. Pendant ce temps-là, monsieur le président se carre paisiblement dans un somptueux appartement du Victoria; il n'est pas lui, voyez-vous, de la classe vulgaire de ceux qu'il dirige. Tant qu'à l'offre généreuse de M. Everell qui met gracieusement un char à la disposition des excursionnistes, pour se rendre aux chutes tous

préférèrent ne pas accepter pour la bonne raison qu'ils ne le savaient pas, sauf peut-être toujours le grand organisateur. Ce soir-là, samedi, tous vont à l'Auditorium où les principaux dignitaires, dit-on, occupent des loges.

Les étudiants seuls ont manqué de féliciter le président, mais Jean Pic se fait un devoir d'exprimer en leur nom les félicitations si bien mérité du président.

Le résultat des dernières élections chez les étudiants en médecine libéraux n'ont pas paru plaire à quelques-uns s'il faut en juger par la conduite d'un trio célèbre (non par ses capacités) qui se nomme Berthiaume le grand H. G. A. Forest et Prévost, J. M. E. Ah! c'est surtout Prévost qui est mécontent, car il regarde plusieurs de ceux qui ont voté contre lui, avec un oeil farouche tel, que si J. M. E. P. était à craindre, quelques-uns pourraient s'en inquiéter. Mais ô bonheur! personne n'a peur de lui, et il ne lui reste plus qu'à accepter sa défaite en gentilhomme, presque comme Forest l'a fait. Il faut être un classique pour arriver à la victoire chez les E.E.M. libéraux et Forest et Prévost ne le sont certes pas.

On leur prête même l'intention d'essayer à recommencer les élections, c'est peine perdue, pauvres amis, car le résultat sera presque le même. Il ne vous reste plus qu'à rester dans l'ombre d'où vous n'auriez jamais dû sortir et voter à l'avenir pour tous les classiques qui brigueront vos suffrages.

Roger Valois est prié de constater qu'il n'a pas été parlé de lui en cette chronique.

JEAN PIC.

—:o:—

BALLADE ESPAGNOLE.

Dédiée à M. Henri Q.

Quand il souffre de l'ennui
Du monde à l'ombre méchante
Que fait ton bon cœur, Henri?
Il chante!

Chaque instant doux rossignol
Tu penses à moi que tu chéris
Que fait ton cœur d'Espagnol?
Il rit?

Henri que fait ton bon cœur
Lorsque ton âme juvénile
Pense à sa douce Vanille?
Il meurt.

VANILLE

Londres, 8 octobre, 1907

—:o:—

Quelqu'un ayant présenté à Henri IV l'anagramme de son nom, dans l'espérance d'en être bien récompensé, le roi lui demanda quelle était sa profession: "Sire, je travaille à faire des anagrammes, mais je suis fort pauvre. — Je n'en suis pas étonné, dit le roi, car vous faites là un pauvre métier."

CONTE GAI

Le "Couic!"

Le soir d'un beau dimanche, deux jeunes paysans, Montheux, vingt ans, et Salvert, dix-huit ans, s'en reviennent du village, en causant.

Salvert, brusquement.—Dis donc, t'as-tu fait attention au grand Deschamps? T'as-tu vu ceux gentils souliers neufs qu'o t'nait?

Montheux, indifférent.—Oh! j'ai ben vu Deschamps, mais j'ai pas r'marqué ses souliers; j' t' garantis que j'fais guère attention aux chaussures des aut'es.

Salvert, enthousiaste.—Eh ben! mon vieux, il avait des bottines neuves à p'tits boutons avec des bouts vernis. Et quand i' marche a fasont: "couic! couic! couic!"

Montheux, même air.—Ah! diable! c'est pas d'la p'tite bière.

Salvert.—C'est curieux, moué j'm'en fais faire que j'paye encore bien cher; jamais i' couinont c'mme ça!...

Montheux, malicieusement.—Dame! si t'y dis pas au cordonnier, i' risque pas d't'en mett'. C'est qu'ça paye à part, ça, mon vieux.

Salvert, naïf.—Qui donc qui s'paye à part?

Montheux, très sérieusement.—Et pardi, l'couic! couic! couic!... Deschamps y en a sans doute fait fourrer dans ses bottines...

Salvert.—Eh! ben! j'veux êt' aussi fier que toué; la prochaine fois j'en f'rai mett' aussi dans les miennes.

Montheux, s'efforçant de ne pas rire.—Te f'ras bien!

Deux mois après, chez le cordonnier, Salvert se fait prendre mesure pour une paire de bottines.

Salvert, au cordonnier.—Vous savez, j'veux qu'a soyont gentes, fines et pis bouts vernis, c'mme ceusses du grand Deschamps.

Le cordonnier.—Soyez tranquille, je vous les ferai absolument semblables.

Salvert, poursuivant.—Et surtout, oubliez pas d'y en mettre... p'r quarante sous, trois francs, si faut; mais étagez-y pas, j'veux qu'a s'entendent.

Le cordonnier, intrigué.—Quoi, qu'est-ce qu'il faudra mettre?

Salvert, naïvement.—Vous savez ben: du couic! couic! couic!...

Emile GUILLAUMIN.

—:o:—

—Tu sais, celui qui a épousé cette riche actrice?

—Eh bien?

—Il est parti avec sa femme par la gare du Nord.

—Quel train a-t-il pris?

—Belle demande! Le train de marée!

Par un temps douteux, rue des Martyrs:

—Madame, voulez-vous accepter mon parapluie?

—Mais, monsieur, il ne pleut pas!

—C'est vrai, mais ça peut arriver un jour ou l'autre.



Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
paraissant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Au No 105-109 rue Ontario-Est
MONTREAL,
Téléphone Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada) \$1.00
Six mois 50 cts
Un an (pour les Etats-Unis)..... \$1.50
Six mois 75 cts

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes..... 2½c "
6,000 à 10,000 lignes..... 2c "

ANNONCES A COURT TERME

Première insertion..... 10c la ligne
Insertions subséquentes..... 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montréal, P.Q.

Montréal, 13 Octobre, 1907.



Les potins politiques vont leur train — tous les députés veulent remplacer maître Jean.

Hélas! ce qui va t'y en avoir de confiture.

On parle de l'hon. Monet, nous l'avons déjà annoncée, mais il paraît qu'il ne veut pas y entrer — y attendrait Henri Bourassa!

M. Taschereau, avocat de l'hon. M. Prévost voudrait bien être honorable ministre, mais faudrait l'assentiment de l'hon. M. Parent. Et! y a ça, voyez-vous!

Le procès Prévost-Asselin est recommencé. C'est à qui ne lâcherait pas son bout. Asselin y a tenu mordicus et v'là que Jean n'en démord plus. Et les jurés. Ce sont eux les plus embêtés!

L'hon. Sénateur Landry est à composer un manuel de style épistolaire dédié à l'hon. Adélar Turgeon. Une lettre ouverte par jour. Quelle ponte!

A quand les étiquettes?

M. Godfroi Langlois, directeur du Canada dort-il?

Dimanche, à Beauport, M. Lavergne a invité M. Langlois à mettre ses menaces à exécution et à étiqueter les capuchons de l'entourage de M. Bourassa.



— Eh! femme fgarde c'te voiture! c'que j'voudrais que la mienne soye comme ça, sans chevaux ni brancards!!!



Vœu exaucé!!!
— Juste ciel, quoi qu'y arrive!!!



— Ben te v'là satisfait à c'h'heure mon homme!!!... V'là ton vœu exaucé!!!

Le Canada n'a pas soufflé mot.

M. Langlois va-t-il consentir à passer pour un lâche!

De L'Événement.

On nous assure que M. Olivar Asselin est aux Etats-Unis. Et son procès et le "bench warrant". Il a coutume d'être plus fringant que ça, Olivar!

L'ami Jules alias Pierre Beaudry est d'un calme plat. Heureux mortel. Il n'est pas démasqué, lui!

La silence prolongé de La Patrie sur son ami Bourassa prend des proportions alarmantes pour les nationalistes.

Y aurait-y quelque chose de brisé dans la machine? Hein! Jos?

Le banquet Dansereau a remporté un franc succès. Qui aurait dit qu'un journaliste aurait pu être banqueté, après avoir travaillé à \$3 par semaine.

Un certain "Voitou" qui écrit dans le Nationaliste est un exemple de bravoure. Il attaque Verville d'une sale façon. Ce doit être un démolisseur à figure d'anarchiste. Une face pas drôle et plutôt jaunissante. Pouah! Et dire que les ouvriers le laissent agir comme ça, sans rien dire. C'est honteux.

Ce pauvre "Jos. Bégin," il en vent toujours aux francs-maçons. Mais pourquoi nomme-t-il ceux qui habitent Montréal?

Y en a pourtant!

Alex. Sauvé, assistant-surintendant du M. S. R. et une des étoiles du club de crosse "National" a terminé sa brillante carrière de joueur. Nous lui offrons toutes nos félicitations pour l'aide puissant et efficace qu'il sut toujours donner au "National." Le nom d'Alex. Sauvé restera attaché à notre institution sportive nationale.

— : o : —

Paysannerie conjugal.

— Eh ben! mère Jean, votre mari est ben malade...

— Ce pauv' cher homme. Que l'bon Dieu ait son âme!

VARIETES

— Tout est relatif en ce bas monde :

On ne sait pas encore au juste si les pommes se conservent plus longtemps au sec qu'à l'humidité: la chose dépend du nombre de petits garçons qui sont dans la maison.

Un bohème, de chute en chute, est devenu pickpocket.

Il comparait devant le tribunal.

— Vous êtes accusé, lui dit le président, d'avoir pris un mouchoir, un porte-monnaie, un paquet de tabac et un trousseau de clefs dans la poche du plaignant.

— Dame! mon président, mon professeur de philosophie m'a enseigné jadis qu'il fallait toujours prendre les choses comme elles viennent!

Un très joli mot du baron de Mohrenheim :

— Comment vous portez-vous, monsieur l'ambassadeur?

— Moi, je ne me porte plus, je suis porté.

Sous les cyprès.

Une jeune veuve se lamente sur la tombe de son infidèle époux récemment décédé :

— Il me reste, du moins, une consolation, fait-elle, je sais maintenant où il passe ses soirées.

M^{me} X... continue à inculquer à bébé des notions religieuses, et elle essaie de mettre les prières à la portée de sa petite intelligence.

Au passage du "Pater" : "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien," elle lui dit :

— As-tu compris?

— Oh! oui, fait l'enfant, c'est pour l'avoir toujours fra's.

A la Bourse :

— Allons prendre quelque chose.

— A qui?

En police correctinnelle.

Le Président — Prévenu, vous n'avez rien à ajouter pour votre défense?

Le prévenu. — Je m'en rapporte au tribunal, mon juge; fricotez-moi ça comme si c'était pour vous!

L'esprit des rues à Paris.

L'autre matin, par dix degrés au-dessous de zéro, un corbillard passait au trot, allure extraordinaire pour un enterrement sur le boulevard.

Gugusse, étonné, dit à Polyte : — Pourquoi diantre ce mort va-t-il si vite?

— Dame! répondit Polyte en soufflant dans ses doigts, par le temps qu'il fait, il a peur de prendre froid.

Calino, qui débute dans le cyclisme, est allé l'autre dimanche de Paris à Pontoise. Ravi de son voyage, il entre dans un café et écrit à sa femme une lettre commençant ainsi :

"Ma chère mignonne,

"Quand tu recevras cette lettre je serai de retour auprès de toi, depuis la veille.

— Gontran examine des écrans chez son bijoutier.

— Voulez-vous quelque chose de riche? demande celui-ci. Des perles, ou un bracelet comme l'autre jour?

— Oh! non. Quelque chose de très simple. Aujourd'hui, c'est pour ma femme.

En visite :

— Vous savez, chère madame, que le mari de Mathilde devient myope?

— Tiens! je le croyais déjà aveugle!



NOS THEATRES

"La Bohème" a remporté un joli succès au théâtre National Français, la semaine dernière.

M. Georges Colin a débuté d'agréable façon. Sa voix est belle, sonore et sympathique. Grand et svelte, il a un physique agréable. Son talent? Attendons un peu qu'il s'affirme davantage.

MM. Béchet dans "Marcel" et Colin dans "Rodolphe", en costume d'époque s'entend, se ressemblent beaucoup. On dirait des jumeaux!

MM. Colin, Filion et Béchet ainsi que Lombard ont joué avec un entrain réjouissant. M. Desir était pouffant.

"Mimi" fut très bien interprété par Mme Vhéry. Mme Déricourt fut jolie et riante "Musette."

Nous devons des félicitations à M. Cazeu pour avoir monté la pièce en costume 1848 et avec autant de tact. Seul le costume de Mme Servany, absolument 1907 semblait jeter une note fautive dans ces jolis décors.

MM. Hamel et Mallet et Mlle Ouellette ont fait les frais des intermèdes. Joli succès! Pourquoi Elzéar ne pas nous donner du "canayen" que vous réussissez si bien?

Au théâtre des Nouveautés, la "Fiammina" a remporté beaucoup d'applaudissements.

M. Paul Marcel a joué en véritable artiste, le rôle de Daniel Lambert.

M. Ferrat avec grand naturel s'est révélé excellent comédien dans lord Dudley.

Et Leclercq donc. Mais c'est toute une révélation que ce jeune artiste.

M. Mauger fut et est encore le neveu de son oncle M. de Férandy. Si ce dernier l'avait vu jouer le rôle "d'Henri Lambert", les yeux presque toujours fermés, il aurait sûrement recommencé ses leçons à son élève. Mais passons, cela n'a pas d'importance pour des "sauvages!"

"La Fiammina" a trouvé une interprète émue dans Mme Nina Sanzi.

Mlle Jane Kosta a été gentille tout plein dans son petit rôle d'artiste et mère contente. Mmes Newmann et Adry furent sympathiques. Mlle Adry un peu trop apprêtée.

Mlle Deluys dans Miss Clifford a brillé par son absence.

Sensation à Québec samedi dernier, au Théâtre Populaire.

A 8 heures tous les artistes étaient prêts à monter en scène lorsque l'on s'aperçut qu'il manquait "la belle



- Augmenter vos gages? Mais vous savez à peine faire la cuisine et tenir une maison.
- C'est justement pour ça, madame. Comme je n'ai pas encore l'habitude, je me donne beaucoup plus de mal qu'une autre!



- Ce que je ne comprends pas c'est qu'il y ait dans la mer tant de sel et pas de poivre.



- Après avoir pris la dot de ma fille sans apporter un sou dans la maison, ça a l'air de d'apporter d'eau chaude tous les matins pour sa barbe!

Magda" 8, 1-2, 8 3-4, pas de Magda. L'on descendit dans sa loge et tout ce que l'on trouva, ce fut un peignoir en dentelle et un cache-corset, oui! et un corsage noir et pas de Magda. Après enquête, M. Bourque, le directeur a su que Magda Simon avait pris le "steamer" à 6 1-2 en route pour la France. Sur la scène, le rideau ne se leva pas, mais sur le quai, Magda avait levé le pied.

Le plus à plaindre dans cette fuite en Egypte, c'est ce bon Nym qui avec le couple Carème perd de "l'or" assure-t-on. Ce qui prouve que Nym n'a pas vécu au dépen de Carème, mais qu'au contraire, il a fait Carème avec son propre argent.

Comme récompense de son dévouement, M. et Mme Carème son partis sans lui dire Merci, bonjour, espère. La reconnaissance n'est pas de ce monde, j'en sais moi-même quelque chose.

Bourque, mon cher Bourque ne vois-tu rien venir?

La canne avec laquelle M. Mauger a flagellé M. Marcel sera exposée dans une vitrine de l'un de nos musées la semaine prochaine.

Nym à Québec, a fait la conquête d'une gentille canadienne du nom d'Yvonne.

Pourvu qu'il soit heureux!

M. Dhavrol, M. Harmant et Mme Harmant sont actuellement à Québec où ils vont jouer "Le Juif Polonais" au Théâtre Populaire. Succès.

La belle Magda est partie. Le beau Georges nous reste. Il ne nous en faut pas plus. Quoi!

M. Georges Colin, dès son apparition sur la scène dans "La vie de Bohème" au National, a conquis les bonnes grâces du public, par son jeu plein d'enthousiasme, de chaleur et de naturel. En lui prédisant succès, je ne me suis pas trompé.

Le cache-corset trouvé dans la loge de Magda Simon sera raflé à Québec, la semaine prochaine au bénéfice de M. H. Miro.

Carème avait engagé à Paris M. Garnier, M. Bernier et la soeur de M. Scheler pour venir à Montréal. Au dernier moment il a préféré faire revenir Magda.

On lit dans le journal de M. Collet: "Cinq des principales étoiles de New-York, vont jouer cette saison, les grands succès de Paris."

On ne nome pas le nom des cinq étoiles. Seraient-ce la

Hier après-midi à la salle du Fraser a eu lieu la première matinée classique du conservatoire Lassalle.

"Les ouvriers" ont été joués superbement par ses élèves. Bravo, nous aurons encore des Palmieri, des Filion et des Hamel parmi vos élèves M. Lassalle.

Le théâtre des Nouveautés va être converti en couvent sous peu.

On vient même d'y introduire pour commencer deux cents soeurs (censeurs.)

Harmant n'est plus au Vitoscope. Quoi! il était fatigué de la vie au scope.

Le pompier qui se tient sur la scène des Nouveautés n'est même pas capable d'éteindre le "feu" de la discussion, on devrait le remplacer par le chef de police.

Après Prévost? Carème! Après Carème? Magda! next.

Défense est fait à M. Louvel, du National de louer le "Canard" aux artistes moins de 5 cents.

Au National, on joue "La Française."

A cette occasion, la direction a sorti comme annonce des petites cartes portant ces mots: "La Question du Jour." La femme français est-elle ou n'est-elle pas vertueuse?

Cette question délicate peut devenir le sujet d'un important concours.

Je devrais parler de la chanson du "Pont de Québec" de M. Collet, mais ce dernier a reconnu que ce n'était pas un chef-d'oeuvre et promet de s'amender.

Férule MENDES.

POUR RIRE

LE MAJOR PASSE LA VISITE

Premier Cuirassier.—Major, j'ai des coliques!

Deuxième Cuirassier.Major, moi, j'ai tout le contraire.

Le Major.—Parfait! débrouillez-vous tous les deux!...

En réponse à une lettre d'un juge d'instruction lui demandant des renseignements sur les antécédents de l'un de ses administrés, le maire d'une petite commune de l'Orne vient de répondre: "Quant à ses antécédents, ils sont tous décédés depuis longtemps."

Bêtise.

Deux camarades se rencontrent après quelques années de séparation.

—Eh là! mon cher, fait l'un, tu te déplumes... la calvitie te guette!

—Baste! fait l'autre avec désinvolture, j'ai encore beaucoup de pellicules!

En voyage.

—Est-il vrai que la Garonne soit montée, le 1er avril 1875, aussi haut que l'Indique cette ligne tracée sur votre mur? demande un touriste.

—Pas précisément, monsieur; elle n'est montée, en fait, que jusqu'à cette ligne du bas. Mais les gamins du pays s'amusaient toujours à effacer cette marque ou à la salir. Cela me donnait tellement de mal, pour le rétablir chaque fois, que je me suis décidé, un beau jour, à la transporter là-haut, hors de toute atteinte.

—L'esprit d'autrefois :

Dans un souper avec des Hambourgeois où Rivarol prodiguait ses saillies, il les voyait tous chercher à comprendre le trait spirituel qui venait de lui échapper.

Il se retourna vers un Français qui était à coté de lui et lui dit :

—Vous voyez ces Allemands, ils se courtisent pour entendre un bon mot.

DELIT DE CHASSE

Mon ami Lousser, que vous connaissez peut-être, comparaisait, l'autre jour, par-devant les juges, pour y répondre d'un délit de chasse que le brigadier de gendarmerie avait relevé contre lui.

Quand je vous dirai que Lousser a été acquitté, vous serez peut-être étonné, car il est peu dans les usages de sortir indemne lorsqu'un tel délit a été commis.

Vous, qui connaissez mon ami aussi bien que moi, allez m'objecter :

— Mais Lousser a un permis de chasse !

C'est là que je vous attendais.

Parfaitement, chaque année Lousser prend un permis de chasse et il va à la chasse une ou deux fois, ses occupations ne lui donnant que de rares loisirs.

D'ailleurs, il n'est pas tireur de première classe et je crois que s'il tire bien quelque part, c'est au plat.

Aussi préfère-t-il la chasse au filet et au lacet.

Son rêve, c'est d'installer une chasse aux ortolans ; mais, va te promener, il ne sait pas comment s'y prendre, et, en attendant, il fait la chasse aux palombes.

Donc, l'autre jour, il s'était procuré six palombes superbes pour servir d'appaux et, ne sachant où les loger en attendant leur transfert à la campagne, il les avait mises en liberté dans sa chambre, sous les combles, en ayant soin de fermer la cheminée pour que les volatiles n'aient pas la pensée de s'en aller en fumée.

Jusque là, tout va bien.

Et, Lousser, de raconter à qui veut l'entendre qu'il monte une chasse qu'il va sûrement, dans quelques jours, envoyer du gibier à tous ses amis.

Et comme preuve anticipée, il fait gravir aux intimes les degrés qui conduisent au premier étage en descendant du ciel et leur montre les oiseaux qui, dans leur chambre, sont comme en une vaste cage.

I à-dessus, un farceur raconte :

— Lousser a monté une chasse dans son grenier.

Il a une palombe attachée dans la cheminée ; toutes celles qui passent s'enfilent dans le tuyau et à l'aide d'une trappe, passent dans une chambre où elles restent en liberté jusqu'au moment où on vient les prendre.

Il en a attrapé six aujourd'hui : je les ai vues ; et il compte bien, la

semaine prochaine, en faire cadeau à tous ses amis.

L'histoire fait son chemin.

Deux jours après, Lousser avait pris au moins cinquante pigeons, et chacun venait lui dire :

— Comme ça, M. Lousser, vous avez installé une chasse chez vous ?
— Parfaitement.

Et vous comptez attraper beaucoup de gibier ?

— J'y compte absolument et je vous en ferai goûter.

— A la bonne heure !

Chacun s'en retournait content.

Mais, voilà-t-il pas qu'un jaloux va raconter ça au brigadier de gendarmerie — un nouveau, un malin qui veut faire du zèle.

Le pandore réfléchit, puis se dit qu'il est interdit de chasser en ville ; après quoi, il prend son sabre et se rend chez le dénommé.

— Bonjour, M. Lousser.

— Bonjour, M. le brigadier.

— Il paraît que vous avez installé une chasse chez vous, dit le brigadier sur un ton mielleux.

Et l'autre, un peu vantard, tout heureux de voir que la blague — à laquelle il n'avait pas songé — faisait un chemin extraordinaire répondit :

— Ah ! parfaitement ! Et une crâne chasse !

— On m'a dit que vous aviez attrapé une cinquantaine de pigeons ?

— Cinquante ! on s'est trompé ! Nous sommes au soixante-cinquième, et je compte bien vous en envoyer une paire.

Lousser comptait que le gendarme, satisfait, allait se retirer en remerciant.

Pas du tout.

Le brigadier prend un air grave et prononce :

— Monsieur, je vous dresse procès-verbal pour chasser en ville.

Et il se retire vivement, très vivement

Lousser se met à rire et voit dans la visite du gendarme l'acte suivant d'un vaudeville dont les premiers tableaux ont excité pas mal de curiosité.

Mais, va te promener. Deux jours après, mon Lousser reçoit une assignation à comparoir.

Et le voilà assis au rang des repris de justice pour avoir à répondre de sa contravention.

Inutile de vous dire si on a ri.

D'abord, lecture du procès-verbal :

“ Nous, soussigné, brigadier à cheval commandant la brigade de gendarmerie, après avoir en-

“ tendu dire que le nommé Lousser “ avait installé une chasse chez lui, “ nous sommes rendu au domicile “ du délinquant que nous avons “ interpellé ; lequel a reconnu avoir “ pris soixante-cinq palombes sur “ lesquelles il comptait bien nous “ en offrir une paire. ”

Eclat de rire général.

Lousser riposte :

— C'était un canard.

Le brigadier se fâche.

— Vous ne m'avez pas parlé de canard ? Vous avez reconnu avoir pris soixante-cinq palombes !

Lousser s'explique et, comme ses amis sont venus en nombre témoigner à l'appui de son dire, le juge ne put retenir un éclat de rire en flanquant la botte au brigadier.

Heureusement que les juges ont généralement plus de tact que les pandores, — j'ai toujours entendu dire qu'il ne fallait pas confondre intelligence avec gendarme ; — aussi la contravention relevée contre Lousser a-t-elle été annulée à la satisfaction de tous, hormis du brigadier, qui ne s'explique pas comment il se peut que cette chasse aux palombes soit un canard.

RAYMOND BOUCHARD.

IN CAUDA VENENUM

Il est près de midi. Durand est sur le point de se mettre à table quand on sonne. C'est Letapeur, Durand étouffe une grimace.

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ? demande-t-il, pour dire quelque chose, car, en réalité, il est édifié sur le mobile habituel des visites de Letapeur.

— Voilà, fait celui-ci. Mon médecin m'a ordonné une potion pour ma santé.

— Et il vous manque l'argent pour l'acheter.

— Nullement, répond fièrement l'éternel débard.

Et tirant de sa poche un flacon :

— Voilà la potion !

Durand regarde, étonné. La visite serait-elle gratuite ?

— Mais alors ? ne peut-il s'empêcher de murmurer.

— J'oubliais de vous dire que le médecin m'a ordonné de prendre la potion après le repas.

— Eh bien ?

— J'ai bien la potion, mais ce qui me manque, c'est le repas.

Théorie. — Le mendiant. — Donnez-moi par charité, un morceau de pain ! Voilà trois jours que je n'ai pas mangé.

Le professeur. — D'après les dernières découvertes de la science, il est avéré qu'un homme peut endurer la faim pendant neuf jours. — Ainsi, vous pouvez attendre six jours encore.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

J. E. RENEULT

262 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

Le Rire, 5c. Le Sourire, 3c. Le Bon Vivant, 5c. Le Pêle-Mêle 5c.

L'Album Comique, 5c. Fantasio 15c
Par la poste, 1c de port.

Dépôt général pour journaux et revues de toutes sortes.

Specialite: PAPETERIE

SI VOUS SOUFFREZ DE

MALADIES DE L'ESTOMAC

Aigreurs, Manque d'ap-

pétit, Mauvaises diges-

tions, Migraines,

Constipation

LES AMERS INDIGENES

Vous guériront assurément

En vente partout, 25c. le paquet
Franco par maille sur réception du montant.

Laboratoires S. LACHANCE

87 rue St-Christophe, MONTREAL.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, entition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York. Branch Office 28 F St. Washington, D. C.

LA PASTILLE

Un jour une vieille fille quittait Québec, pour Montréal, par un des trains du Pacifique Canadien.

A peine le train s'ébranlait-il que la vieille fille demandait au conducteur, de l'avertir lorsqu'elle serait rendue aux Trois-Rivières.

Certainly. I will Madam, que répondit celui-ci.

En approchant de Lorette, voilà le conducteur qui apparaît dans le char en criant : Tickets—Tickets.

La vieille l'arrêta au passage, pour lui demander si elle serait bientôt rendue aux Trois-Rivières.

Oh, no, Madam, cé vous pas craindre, je avertir vous, quand vous arrive là.

Merci ben Messieu, mais vous torturez horriblement le français.

Never mind Madam, cé pas mon faute.

La vieille fille n'est assise que sur une joue, passant son temps à ouvrir et à refermer un vieux satchel, qu'elle tient sur ses genoux, et à regarder tout au fond à chaque fois avec un air de convoitise.

Au bout d'une heure le train ralentit sa course et le conducteur apparaît dans le char en criant : Portneuf—Portneuf.

La vieille fille s'excite, ouvre de grands yeux en même temps que son satchel, puis elle demande au conducteur, si elle approchait des Trois-Rivières. Sit down please, Madam, not yet, qu'il répondit.

En passant près des autres passagers, il leur dit qu'il avait bien hâte de se débarrasser de cette vieille badreuse.

Le train repart encore, mais après avoir franchi plusieurs lieues, le conducteur fit une nouvelle apparition dans le char en criant : Grondines—Grondines.—On arrive t'y à Trois-Rivières, que questionna aussitôt la vieille passagère.

No—No Madam, si tout le monde être like you, je laissai mon place demain, que dit en colère le conducteur.

Après quelques instants d'arrêt le train s'élança à toute vapeur. Un peu plus tard, le train ralentit sa marche et le conducteur, toujours fidèle à son devoir, s'avance dans le char en criant : Batiscan—Batiscan.

La vieille fille eût alors un choc nerveux, elle se leva et ouvrit son satchel, mais au signe que lui fit le conducteur elle s'assaya. Ah don't bother me, would you, que dit le conducteur en s'éloignant.— Le train repartit et après avoir parcouru une longue distance il stoppa de nouveau —Champlain—Cham-

plain que cria le conducteur en se présentant dans le char.

Je suis t'y arrivée à Trois-Rivières ce coup-là qu'insista à savoir la vieille fille.—Old maid—I never saw such a nuisance, que dit le conducteur quand il fut dépassé. Après quelques minutes d'arrêt, le train quitta cette dernière station, pour enfin s'arrêter aux Trois-Rivières.

Le conducteur s'empressa alors d'avertir la vieille fille qu'elle était rendue à destination. A Trois-Rivières, êtes-vous ben, ben certain.

Certain, sure you bet, que répondit le conducteur.

Merci Messieu.

Vous débarque icite—I hope so—dépêche-toué Madam.

La vieille fille ouvre vite son porte-manteau et cherche tout au fond.

Hurry up, Madame, our time is money, icite Trois-Rivières, débarque s'il vous plait. Mais la vieille fille n'entend plus rien et cherche toujours, sortant de son satchel tour à tour son mouchoir et sa tabatière.

We can't wait Madam, what are you doing, you will find that in station. La vieille fille ne fait plus de cas du conducteur et continue à chercher, mais soudain son visage s'enflamme d'une joie visible, elle saisit quelque chose au fond de son satchel, qu'elle porte à sa bouche en faisant un effort pour l'avaler. Are you malade, dit le conducteur, en la prenant par dessous les bras.

Voulez-vous ben vous en aller, que répondit la vieille fille en colère, qu'est-ce que vous avez à me tanner comme ça, je le sai ben que je suis rendue à Trois-Rivières, ça fait quatre fois que vous me le dites, je ne suis pas sourde.

Il y a ça, voyez-vous, j'avais une pastille à prendre, et je l'ai prise, chipez-moi le camp au plus vite de devant moué.

Stupéfaction, ébahissement, surprise, étonnement du conducteur, qui vint la figure aussi longue qu'une paire de claques No 12 en pensant à toute la peine qu'il s'était donné pour rien. Il lance quelques goddam sen se retirant de fort mauvaise humeur.

Voici l'histoire :

Avant de partir la vieille fille, souffrant du mal de tête, s'en fut dans une pharmacie pour s'acheter un calmant. On lui fit prendre alors une pastille, puis on lui en remit une autre en lui recommandant de ne la prendre que vers les trois heures, c'est à-dire lorsqu'elle serait rendue aux Trois-Rivières.

Et c'est ce qu'a fait la vieille fille
SÈRGREG ÉTOC.

Guimétoscope
VUES ANIMÉES
CHANSONS ILLUSTRÉES.
624 S^{TE} CATHERINE EST MONTREAL P. Q.
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR.
MATINÉE A 2 15 HRS PRIX 10.15. LOGES 25 ET 35¢
SOIRÉE A 8 15 HRS PRIX 10.15. 25. LOGES 35 ET 50¢ PHONE BELL EST 1193. MARCH 650.

CONSTIPATION
TABLETTES PURGATIVES
Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 20 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit. CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

Chaussures Elegantes
L'ARTICLE DE LUXE
POUR L'HOMME
BIEN MIS
\$3.50 a \$7.00
LACÉES ORDINAIRE, LACÉES
BLUCHER ET BOU-
TONNÉES
Formes Americaines
A. LECOMPTÉ FILS 241 STE CATHERINE EST
Coin Sanguinet, Montréal
Ordre par la malle sollicité.

**La Manifestation des Gens
Honnêtes**

Je suis donc le seul qui ne rougis-
e pas de paraître honnête, pensait-
il, et il continuait sa route.

Devant la Mairie, il y avait un
groupe constitué de la force publi-
que et, devant la Préfecture, — à
deux minutes, presque en face —
aussi.

Radis arriva.

Les badauds badaient, les auto-
rités, qui se tenaient cachées derriè-
re les fenêtres, étaient étonnées de
voir tant de monde et de n'entendre
aucun bruit.

Quand au commissaire central,
navré du déploiement de forces
qu'il avait organisé inutilement, et
furieux d'avoir raté une patie de
campagne, il arrêta le père Radis
en lui tendant la main, car il le te-
nait pour un homme honnête ; et,
bien qu'il ait été le seul à ne pas
rougir de son honnêteté, afin que

la manifestation ne passe sans écho
judiciaire, le chef de la police insi-
nua que l'insigne ressemblait à un
ruban de l'ordre des directeurs de
théâtre, et il dressa procès verbal à
l'honnête homme pour port illégal
de décoration.

RAYMOND BOUCHAR.)

PARC SOHMER
SAISON D'HIVER 1907-1908

**Ouvert le
Dimanche Seulement**

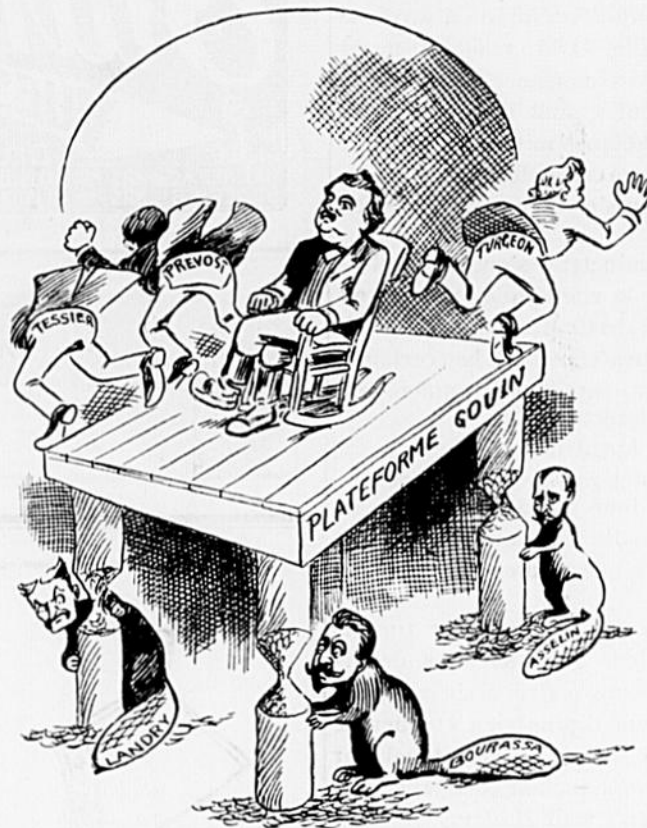
à 3 et 8 hrs. p.m.
Nouvelles attractions chaque Dimanche!

Admission - - 10 cts

**PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée? Ne la demandez pas
"Guide des Inventeurs" pour savoir comment
s'obtiennent les patentes. Informations fournies
gratuitement. MARION & MARION, Experts
Bureaux: 1 Edifice New York Life, Montréal.
1 et Atlantic Build., Washington, D. C.

LES CASTORS!



L'OEUVRE S'ACHEVE!



La "Revue Canadienne" est passée sous le contrôle de l'Université Laval. Bravo.

La taxe de l'eau est réduite. Oui! considérablement si vous êtes riche, peu, si vous êtes pauvre. Ça, c'est un "schemme" d'élection, électeurs!

Et les étiquettes à papa Gafoy. Non, ce que ça va être drôle de voir Fournier, Lavergne, Asselin, Laflamme et autres avec une étiquette sur le capuchon!

Bravo, M. Lassalle, votre première soirée a été charmante, continuez. Notre typos vous a mis 3 élèves quand Férule écrivait 33, mais y a pas de quoi!

Le "Canada" nous annonce que Roosevelt est allé à la chasse. M. Langlois ferait mieux de nous dire à quel gibier, M. Gouin fait la chasse! pour orner son cabinet!

La grande Calvé est passé parmi nous. A son concert on n'a jamais vu tant de calvétie dans l'orchestre.

Comment se portent les "potins politiques" de la Patrie? Félicitations M. Gervais, vous avez une prestance de ministre au moins vous! C'est pas comme Godfroy!

Dan Gallery fait des siennes à la Commission de Police. Voyons Dan! T'es pas sérieux quand tu fais ton réformateur. Regarde un peu avant d'agir!

Electeurs intelligents, attention, y faut faire du nouveau à l'Hôtel-de-Ville. Y en a qui doivent partir sans faute, de l'oeil, les vieux!

Allez voir M. Alonzo Ryan, le caricaturiste du "Canard" qui opérera au Parc Sohmer aujourd'hui. C'est merveilleux de lui voir tracer les bilettes de nos grands hommes en quelques secondes seulement.

CORRESPONDANCES

Montréal, 8 octobre, 1907.

Journal *Le Canard*.

A Monsieur Férule Mendès.

Monsieur,
Je lis chaque semaine votre "Critique" qui m'intéresse fort, quoique je ne la trouve pas toujours parfaite. Mais la perfection dit-on, n'est pas de ce monde.

J'ai été surpris, ces deux dernières semaines, que vous n'avez pas relevé

quelques erreurs cependant flagrantes qui se sont glissées dans les pièces jouées au "National".

1. Dans Adrienne Lecouvreur, les scènes se suivaient sans enchaînement, sans cohésion; on sentait qu'il manquait quelque chose entre chacune d'elles. De là, difficulté très-grande pour le spectateur, même le plus attentif, de saisir parfaitement l'ensemble de la pièce. Quelques détails par exemple: Comment expliquer la disparition de l'Abbé Boret? Meurt-il au 5^{me} acte? Pourquoi ne reparait-il pas au 6^{me}?

Dans le journal "Le National" on nous dit que la sépulture chrétienne fut refusée à Adrienne, mais on ne nous en donne pas la raison. Cependant Sarah Bernhardt, l'auteur de la pièce, nous le fait assez comprendre.

2. Examinons "Roule ta bosse." Il y a quelques remarques surieuses à faire sur l'âge des personnages.

Au prologue, on nous montre deux enfants: Bastien et Bastienne; l'un âgé de 14 ans, l'autre un peu plus jeune; Robert 19 ans environ; Mauléon, au moins 30 ans; la marquise, 25 ans. Voilà pour le prologue. Passons au premier tableau: Bastien a 28 ans. Il s'est donc écoulé 14 ans depuis la scène du prologue. Or, chose étrange: pendant ce temps, Mauléon n'a pas vieilli d'un jour, tandis que Bastien est devenu presque un vieillard.

Au deuxième tableau, Robert paraît avoir rajeuni.

Au 3^{me}, la comtesse a vieilli d'au moins 25 ans. Bastienne seule paraît avoir son âge normal: 20 ou 22 ans.

Ainsi, parmi ces personnages, les uns malchanceux vieillissent, les autres plus heureux, restent stationnaires, les derniers, les plus favorisés du sort reviennent à la jeunesse. Comment cela?

Mystère! Qu'on ne s'y trompe pas. Ces anomalies regrettables sautent aux yeux du public intelligent et attentif. Je m'étonne que votre remarquable perspicacité ne les aie pas aperçues. Autre chose. Excusez-moi si je vous parle en toute franchise; c'est dans votre intérêt et celui de votre estimable journal. Vous nous parlez beaucoup de Carème: de son départ problématique, de son arrivée plus problématique encore. Laissez donc ce pauvre Carème. Il fait ce qu'il peut, et du reste il vaut bien la grande majorité des acteurs de Montréal.

Dans votre dernière critique, vous nous dites sur un ton ironique, assez mal sonnant, qu'à son Conservatoire, M. Lasalle a déjà... TROIS élèves!!! Vous me permettrez de vous dire, sans vous offenser, que vous êtes en ceci fort mal renseigné. Je parle en connaissance de cause, car j'ai l'honneur de faire partie de ce Conservatoire. Nous sommes au moins trente élèves. Employez donc votre temps et votre talent à nous donner des critiques sérieuses des pièces de théâtre, au lieu de jeter à tort et à travers l'ironie sur des hommes animés des meilleures intentions et dont le talent dépasse certainement de beaucoup le niveau que vous voulez bien leur supposer. Vous vous épargnez des rectifications toujours désagréables comme celle relative à Bechet, pour ne citer que celle-là.

Recevez, cher Monsieur, mes plus sincères salutations.

G. CHANU.

N. de la R.—"Il est difficile de plaire à tous"... Férule fait œuvre utile. Pour Lasalle, c'est 33 et non 3 élèves qu'il aurait fallu lire.

Montréal, 11 oct., 1907.

Mon cher *Canard*,

Je suis ton abonné depuis des années—depuis le temps où tu appartenais à feu Hector Berthelot—et c'est à titre de vieil ami que je me permets de te dire "ne te gêne pas, je pense de ton "Férule Mendès," qui chaque semaine nous prive d'une bonne page de "blagues," pour nous débiter ses po-

tins de coulisses qui ne sont pas toujours d'accord avec la stricte vérité. Ainsi, dans ton numéro du 22 septembre, il accuse Mauger d'avoir été froid dans "Magda"—Mauger le menace de duel (ou de taloches), ce qui a pour effet de changer complètement la manière de voir de ton "critique," qui nous dit dans ton numéro du 29 que "M. Mauger fut très bien dans Magda". Mais il se moque de nous?

Il reproche à Lambert de Roode, et aux autres critiques de trop "pommoder" les artistes. Et lui? mon vieux *Canard*, as-tu lu dans ses récents articles une critique qui en soit réellement une, sur les artistes du National? De même aux Nouveautés, n'a-t-il pas pris sous sa bienveillante égide certains artistes qu'il encense à chaque numéro,—preuve, Fleury.

Et son dernier article! Une réclame pour le photographe Giroux! On en parle à toutes les colonnes!

Et ses informations: Carème viendra? viendra pas? Béchet partira? partira pas? Désir s'en va? ne s'en va pas?

Et ce brave Lasalle qu'il ne lâche pas? Mon Dieu! si Lasalle n'avait qu'un seul élève, et que cet élève fut Crépeau (Horace) et qu'il parviendrait à lui enseigner suffisamment le français pour qu'il (Crépeau, bien entendu) puisse faire les liaisons aux bons endroits, ce serait déjà faire œuvre pie.

La bonne moitié de sa chronique est consacrée à démentir les "nouvelles" parues dans le numéro précédent! Non, vrai, mon vieux *Canard*, sers nous autre chose, hein?

S. P. RANTO.

Montréal, 9 août, 1907.

M. le *Canard*,

S'il vous plaît, demandez à Lambert de Roode de ne pas "plagier" les comptes-rendus de "Valois" du Canada dans sa chronique théâtrale.

Pour Férule Mendès, c'est un "blood." Il ne saurait plaire à tous—et ceux qui crient sont les blessés.

G. T.

AU COMMERCE

NOUS AVONS L'ATELIER
D'IMPRIMERIE LE MIEUX
• Outils de la Ville •
POUR

CARTES D'AFFAIRES
BLANCS DE COMPTES
EN-TÊTES DE LETTRES
MEMORANDUMS
LIVRES ET BROCHURES
AFFICHES, ETC., ETC.

Prix Modérés et Satisfaction Garantie

A. P. Pigeon
105-109 ONTARIO EST
Angle Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Est 1121